

# RÉDACTION

*L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.*

## *Remarques importantes*

- Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

## **Partie I - Résumé de texte**

*Résumez en 250 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera toléré. Vous indiquerez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.*

L'amitié est d'abord expérience de rencontre, au sens fort du terme, c'est-à-dire de présence l'une à l'autre et de reconnaissance entre deux singularités, deux unicités. Ce qui se traduit par quelques marques sensibles : joie de se retrouver, plaisir d'être ensemble, facilité à communiquer. Plaisir de la présence comme telle : si nous « sommes bien ensemble », ce n'est pas seulement, pas exactement pour l'intérêt de la conversation ou de l'action. Un accord de fond se dit à travers quelques indices, par éclairs : croisement des regards, éclaircissement des visages, détente, entrain, gestes de cordialité. Plus essentiellement encore que de plaisir, l'amitié est expérience de joie, c'est-à-dire du sentiment d'un accroissement de la vie ou, selon les termes de Spinoza, du passage à une plus grande perfection. En effet, l'expérience du prix de l'autre y est aussi, et dans le même temps, expérience de son propre prix à soi. Devant l'ami, avec lui, je me découvre moi-même plus riche que je ne le croyais. Plus vivant, plus fort, reconnu moi-même dans ma singularité. L'ami, écrit Francesco Alberoni, « me rend justice », sans se faire mon juge. D'où le côté reposant, apaisant, de l'amitié. Point n'y est besoin de faire ses preuves, de s'affirmer, de se poser.

L'amitié est expérience d'un accord, d'une concorde, d'une paix plus que d'une ressemblance. Ce n'est pas la rencontre de l'alter ego qui caractérise le mieux l'amitié. La

# Filière TSI

ressemblance comme telle, en effet, peut aussi bien être répulsive qu'attractive. Critiquant la définition de l'amitié par celle-ci, Platon, dans le *Lysis*, note qu'elle peut aussi bien engendrer la guerre des doubles... Si donc l'amitié est proche de la fraternité, si elle est comme une fraternité d'élection, c'est moins sur la base de ressemblances ou de différences que sur celle de la reconnaissance et de la « mise en commun » (*koinônia*) déjà évoquées. Celles-là, bien sûr, pourront favoriser celles-ci ; elles en seront le terrain plus ou moins favorable. Prédise à l'amitié un subtil dosage, extrêmement variable d'une personne à l'autre, de ressemblance et de dissemblance. Mais la prédisposition n'est pas la réalisation. Une amitié ne saurait grandir sur les seules bases du narcissisme ou de la recherche du complémentaire. Elle naît d'un événement et se tisse au cours d'une histoire. Par des actes, par des paroles. C'est dans la parole que naît l'amitié, dans le dialogue qu'elle habite d'abord.

Mais les mots ne sont pas tout. Un des charmes de l'amitié vient d'un heureux alliage, d'une heureuse alternance de silence et de parole. Si la parole y est essentielle, elle n'y est pas indispensable. C'est même là l'indice qu'une relation est réellement devenue amicale, qu'elle supporte le silence. « Heureux, écrit Péguy, deux amis qui s'aiment assez pour (savoir) se taire ensemble. » Mais il s'agit alors d'un silence plein, dont le prix vient des paroles antérieures... et à venir.

« Nous nous taisions. Heureux ceux, heureux deux amis qui s'aiment assez, qui veulent assez se plaire, qui se connaissent assez, qui s'entendent assez, qui sont assez parents, qui pensent et sentent assez de même, assez ensemble en dedans chacun séparément, assez les mêmes chacun côte à côte, qui éprouvent, qui goûtent le plaisir de se taire ensemble, de se taire côte à côte, de marcher longtemps, longtemps, d'aller, de marcher silencieusement le long des silencieuses routes. »

Il y aurait de belles pages à écrire sur la marche et l'amitié. Combien d'amitiés ne se sont-elles pas nourries de ces longues heures – ou journées – de promenade, de randonnée, de ces « balades » où l'on est côte à côte, distincts mais proches, portés par le mouvement et le rythme accordé des pas qui unissent autant que les paroles. Où l'on réussit cette merveille de marcher chacun à son pas tout en allant au même rythme. Ce n'est pas le face-à-face. Le regard se porte vers un horizon qui est à la fois commun et librement parcouru par chacun. La cadence des pas relaie le libre échange des paroles qui, selon les moments, seront abondantes ou laconiques, pour offrir une médiation entre ces deux sujets à la fois séparés et reliés, éprouvant chacun à sa manière l'effort à fournir comme le plaisir de respirer, tantôt rassemblés sur ceux-ci, tantôt ouverts à l'espace du monde. L'amitié s'accorde très bien avec cette alternance de communauté et de liberté, d'attention à l'autre et de méditation personnelle, épousant les mouvements du paysage qui, à chaque instant, au gré des détours du chemin et des courbes du terrain, ménagent surprises, apparitions et disparitions.

Ainsi va l'amitié. Elle est comme une marche commune, qui suppose distance, paysages et découvertes. Comme une conversation avec ses pauses, ses reprises, son « fil », ses raccourcis. Unis, les amis le sont au-delà d'eux-mêmes. La concorde amicale suppose ou plutôt exige l'ouverture à une réalité plus grande. Elle est inséparable d'une quête, d'un appel, d'une commune aspiration. Cet appel sera, au minimum, l'appel de la vie, du monde à explorer : ce sera l'aspect créatif et aventureux des amitiés enfantines. Mais, plus profondément, surtout lorsqu'elle devient adolescente ou adulte, l'amitié est corrélative de la tension vers un bien, une vérité, une valeur. « Je ne puis aimer autrui qu'au-delà de lui-même », écrit Jean Lacroix. L'amitié est impensable sans une reconnaissance du meilleur de l'un par l'autre, celui-ci étant en tension vers un horizon, une vérité, un bien. « Être amis, c'est toujours connaître ensemble » ou, selon Jean Lacroix encore, « être amis, c'est chercher ensemble le vrai et le chercher l'un dans l'autre ». Si l'amitié est plus qu'harmonie affective, si elle est communauté, cela suppose que l'on ait quelque chose à mettre en commun ; mieux que quelque chose, une vie qui soit vie de l'esprit, une autre amitié (*philia*), celle qui porte vers la sagesse, c'est-à-dire une philosophie.

Tout cela, telle une longue marche, ne pourra avoir lieu qu'à travers le temps. Parmi les « vertus » communes à l'amour et l'amitié, se trouve la fidélité. Peut-être même est-il possible d'affirmer que cette dernière est plus essentielle encore à la seconde qu'au premier, en ce sens qu'elle la constitue, qu'elle en est comme la substance. « L'amitié est la fidélité même », affirme Jankélévitch. Cela peut se comprendre, bien sûr, sur la base de la durée nécessaire à la construction de tout lien véritable entre des sujets, ou encore comme exigence morale de loyauté, solidarité, fiabilité à l'égard de celui qui a été conduit à « compter sur nous ». Exigence commune avec l'amour, donc. Mais, pour ce qui relève de l'amitié, la relation à la durée se traduit pratiquement d'une façon bien spécifique.

L'amitié commence, nous l'avons vu, par l'expérience d'une rencontre. Mais celle-ci ne deviendra amitié que si elle est confirmée par une seconde, une troisième, puis par toute une série de rencontres. Si, dès la seconde ou par la suite, survient la déception ou le vide, l'élan de la première n'aura d'autre statut que celui de tous les élans de sympathie que nous pouvons connaître dans notre vie. L'amitié ne naît pas d'une rencontre unique, mais d'une histoire de rencontres qui se confirment, s'enrichissent et donnent naissance à une temporalité spécifique, celle d'un présent toujours renaissant. « Il faut tant de rencontres à la bâtir », s'étonnait Montaigne dans le chapitre fameux des *Essais*. Ces rencontres sont généralement discontinues, plus ou moins espacées dans le temps, mais elles ont comme caractéristique principale ceci : aussi longue qu'ait été l'interruption, il s'avère qu'elles ne sont jamais banales. La conversation reprend comme si nous nous étions quittés la veille. Elle est pourtant différente, car nous avons changé, mais le sentiment de continuité l'emporte sur la réalité de la discontinuité.

Xavier LACROIX, *Les Mirages de l'amour*, Bayard Éditions-Centurion, 1997, p. 113-117.

## Partie II - Dissertation

*Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots, mais un décompte exact ne sera pas exigé.*

« L'amitié est expérience d'un accord, d'une concorde, d'une paix plus que d'une ressemblance. »

Les trois œuvres inscrites au programme vous permettent-elles de souscrire à l'affirmation de Xavier Lacroix ?

---

••• FIN •••

---